



PAIX - Une fois de plus, je suis rempli d'une profonde tristesse lorsque je pense à l'état de ce monde qui est le nôtre. Nous savons toujours que le monde est rempli de conflits armés, petits et grands, qui coûtent à des milliers de personnes leur vie ou leur bien-être physique et mental. Et il est tout simplement inconcevable que nous, les humains, ne voulions apparemment rien apprendre de notre histoire. Je voudrais donc revenir au verset de Matthieu 5:39 :

« Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre ».

Une sagesse qui nous irrite immédiatement. Pourquoi dois-je souffrir deux fois et être humilié pour obtenir la paix ? - Peu nombreux sont ceux qui se demandent à quoi cela peut bien servir. Elle n'est pas différente de la sagesse que les Grecs de l'Antiquité avaient déjà

reconnue, à savoir celle de l'amnistie. Elle était prescrite par la loi et appliquée dans toutes ses conséquences. Qu'est-ce que cela signifie ?

Le passé ne peut être défait, comme nous le savons tous par des expériences souvent douloureuses. L'appel et le désir de vengeance, de rétribution et de (prétendue) justice sont forts. Mais comment échapper à cette spirale d'abus, de meurtres, d'homicides involontaires et de violence mutuelle permanente ? C'est un dilemme qui tourmente l'histoire de l'humanité depuis des millénaires, et nous en voyons le meilleur exemple dans les événements du Moyen-Orient. La guerre et la souffrance ne font qu'engendrer de nouvelles guerres et de nouvelles souffrances - un cycle d'horreur apparemment sans fin.

Dans la Grèce antique (il y a plus de 2500 ans), il était admis qu'une nouvelle feuille, intacte, devait être tournée dans le livre de la vie. Toutefois, cela ne peut se produire que si tout ce qui est ancien, « blessant et pénible », ne continue pas à être un fardeau. C'est pourquoi l'« oubli général » - l'amnistie - a été prescrit par la loi. La violation ou le non-respect de cette loi était passible de la peine de mort ou d'une exclusion équivalente de la société (hors-la-loi = abandonné à lui-même et déclaré « hors-la-loi »), la plus haute de toutes les peines. L'amnistie peut donc être considérée comme une sorte d'oubli prescrit. Cela exige un énorme courage de la part des personnes en termes de grandeur et de tolérance. Ce n'est souvent pas facile. Mais ce n'est qu'à travers cette douleur qu'un nouveau départ est possible et qu'une nouvelle vie commune devient possible.

La foi chrétienne se veut une religion de paix. Mais quelle contradiction voyons-nous et lisons-nous dans les nouvelles quotidiennes ?

Nous célébrons aujourd'hui le premier dimanche de l'Avent. Nous commémorons ainsi l'entrée de Jésus à Jérusalem. (Luc 21:25-28, 34-36). Le récit de cette entrée triomphale est un programme contrasté. Mais ces contradictions nous donnent des exemples à appliquer dans nos propres vies. C'est l'histoire d'un roi qui vient comme un humble serviteur sur un âne, non pas en habits royaux, mais avec les vêtements des pauvres et des humbles. Jésus-Christ ne vient pas comme un roi terrestre pour conquérir par la force, mais avec amour, grâce, miséricorde et sacrifice pour son peuple. Son royaume sur terre n'a pas d'armées, de richesses ou de splendeur, mais de l'humilité et

de la servitude. Il ne conquiert pas de nations ou de marchés ; il ne veut régner sur personne. Non, il invite et parle au cœur des gens ; son message est un message de paix.

Toute paix commence toujours à petite échelle, à l'intérieur de nous-mêmes, indépendamment des circonstances extérieures. Toute paix commence ou s'arrête là où les frontières entre moi et mon prochain sont franchies. Si nous sommes en désaccord avec nous-mêmes, cela se reflète généralement dans nos paroles et nos actions. Tôt ou tard, cette « guerre » intérieure débouche sur un conflit extérieur. C'est pourquoi il est si important d'être en paix avec soi-même, de « fonctionner en douceur ». Je ne peux pas exiger des autres ce que je ne suis pas prêt à me donner.

Le pas essentiel vers la paix intérieure est le pardon. Ce n'est qu'en pardonnant aux autres et à soi-même que l'on peut surmonter les émotions négatives. Cela ne signifie pas que les actions ou les incidents étaient acceptables. Parfois, seul l'oubli prescrit est utile. On comprend alors ce que Jésus a voulu dire lorsqu'il a déclaré : « Si quelqu'un te frappe sur la droite, tu n'auras pas à te plaindre » : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Cela n'est pas possible sans douleur. C'est une lutte difficile, mais elle est possible si les deux parties y ont un intérêt sincère. La paix commence par de petits pas et de petits gestes. Il faut beaucoup d'empathie et de créativité pour résoudre les conflits, ainsi que d'autres méthodes non violentes. Il s'agit d'un long processus d'apprentissage qui requiert une certaine maturité émotionnelle. En ce premier dimanche de l'Avent, engageons-nous ensemble sur le chemin d'une paix partagée, donnons ensemble un petit exemple...

